

Échos du Conseil de Développement

"Partager et contribuer"

Mai 2021

L'écho des campagnes, la rubrique agricole du CODEV (suite)

V. Corsyn - S. Ehrman - L. Jacquot

Si vous observez actuellement ce qui se passe dans les champs, vous ne manquerez pas de voir des outils de préparation des sols et des semoirs. Les semis de culture de printemps sont en cours.

Une culture de printemps est une plante cultivée sensible au gel, et qui est donc semée quand les conditions climatiques sont clémentes. A l'inverse, la culture d'hiver est une plante cultivée semée à l'automne et qui nécessite une période de froid pour pouvoir fructifier (vernalisation).

Il existe de nombreuses cultures de printemps. Voici ci-dessous les plus courantes en pays de Sarrebourg :

Photo	Nom	Origine initiale de la plante	Usage principal en pays de Sarrebourg	Intérêt agronomique
	Maïs	Graminée Tropicale_Amérique du Sud_ apportée en Europe par des botanistes qui accompagnaient Christophe Colomb	Alimentation animale, principalement élevage laitier sous forme d'ensilage (petits morceaux stockés et fermentés)	C'est une plante très énergétique qui apporte essentiellement des glucides.
	L'orge de printemps	L'orge est la graminée la plus largement cultivée au monde. Elle est issue, comme le blé, de la domestication au Néolithique des graminées sauvages.	Alimentation animale Mais aussi brasserie (notamment pour l'orge de printemps et sous réserve d'un taux de protéine faible)	L'orge est riche en fibres, en vitamines et en minéraux. Elle contient 8 acides aminés essentiels
	Féverole de printemps Ou mélange Féverole/pois	La féverole est une fabacée (comme le pois), aussi appelée légumineuse, elle est originaire du Proche- Orient	Alimentation animale	Elle constitue un apport de protéine essentiel à l'alimentation animale, elle contribue ainsi à réduire l'usage de soja d'Amérique du Sud
	Tournesol	Le tournesol est une astéracée (comme le souci ou la laitue) originaire d'Amérique du Nord, elle était cultivée par les amérindiens pour ses graines	Huile pour l'alimentation humaine Tourteau (résidus après pressage), ensilage ou graines pour l'alimentation animale	Son principal intérêt repose sur sa teneur élevée en lipide et son potentiel mellifère élevé. Et en plus c'est joli!
	Luzerne	Culture pluriannuelle qu'il vaut mieux semer au printemps, originaire des régions tempérées du proche- orient	Alimentation animale	Excellente source de protéines, elle protège les sols grâce à sa présence permanente, elle est source de nourriture pour les insectes.

Directeur de publication : Pierre Singer _ Éditeur : Jean-Michel Clerget Articles et photos : nos adhérents (sauf mention contraire) ; qu'ils en soient remerciés

Adresse: 1 place du marché - 57400 SARREBOURG

Courriel : contact@conseildev-paysdesarrebour.fr - Téléphone : 06.38.04.74.04 du lundi au vendredi de 10 à 12h et de 14 à 16h



Outre ces cultures « classiques » et à la faveur des évolutions climatiques actuelles, on voit apparaître de nouvelles variétés de plantes.

Ainsi, vous pourrez rencontrer parfois des cultures de Soja. Originaire d'Asie du Sud Est, cette plante bien qu'ayant été adaptée à nos latitudes reste très sensible au froid. Elle ne peut se développer qu'en association avec des bactéries de type Rhizobium qui sont incorporées au sol. C'est une légumineuse très riche en protéines, utilisé en alimentation humaine comme animale. En plus d'être sensible au froid, elle a malheureusement aussi besoin de beaucoup d'eau, ce qui rend sa culture compliquée ces dernières années.

Enfin une culture prend de l'ampleur en Lorraine, il s'agit du Sorgho. C'est une graminée originaire d'Afrique. Elle est utilisée en alimentation animale notamment pour les porcs et les volailles. Son intérêt alimentaire se rapproche du maïs, mais le Sorgho a l'avantage d'être moins gourmand en eau, par contre il est plus sensible au froid....



Lecture d'un livre écrit en 2015 par deux scientifiques, MM De Wever et David , intitulé « La Biodiversité de Crise en Crise » J-M. Clerget

Les auteurs nous demandent de ne pas nous inquiéter outre mesure de la biodiversité d'aujourd'hui ni de celle de demain. Cette biodiversité a mis quelques milliards d'années à s'établir; elle a subi de sérieuses évolutions, parfois catastrophiques, au travers tout d'abord de 5 crises majeures mais également d'une multitude de crises un peu moins destructrices. Quand on parle de crise, on s'imagine bien souvent une soudaineté du phénomène. Ça a rarement été le cas, même lorsque ce fut au tour des dinosaures de disparaître des suites, semble-t-il, à la chute d'une énorme météorite.

Les disparitions de biodiversité se sont généralement étalées sur de milliers d'années. Et malgré cette succession de crises, cette biodiversité n'a jamais, heureusement pour nous, totalement disparu; tout juste en est-elle ressortie parfois bien modifiée. Et la sixième crise que nous entamons ne posera pas plus de problème que les précédentes. La planète et sa biodiversité s'en remettront, certes, à nouveau transformées, peut-être même enrichies comme souvent par le passé. Mais un élément, une espèce, en aura peut-être disparu: l'Homme. Car c'est (nous disent-ils) « la place de l'homme sur la planète qui est aujourd'hui en danger »; « les jolies fleurs, les petits oiseaux et une multitude de micro-organismes sont utiles et indispensables à la survie physique de l'Homme alors que la réciproque n'est pas vraie »; « l'Homme n'est rien de plus qu'une espèce parmi des milliers d'autres, et la planète pourrait fort bien se passer de nous, notre ego dût-il en souffrir ». « La protection de la biodiversité est donc bien un enjeu majeur du siècle qui commence, un petit enjeu pour la planète...mais un enjeu majeur pour la survie de l'Homme ».

Voilà donc bien une urgence que nous devons garder en tête à l'heure où notre territoire se lance dans la mise en place d'une Réserve de Biosphère. N'allons-nous travailler que dans l'intérêt des jolies fleurs, des petits oiseaux et de la multitude de micro-organismes dont une bonne partie nous est d'ailleurs encore inconnue? Ou aurons-nous le courage de réfléchir à notre propre place dans le futur de cette biosphère et définir sérieusement les solutions pour cesser de s'en prendre à elle et nous mettre ainsi en danger?



Harcèlement parlons-en... par Marielle Spenlé

Fléau des temps modernes, le phénomène de harcèlement gâche la vie de nombreux jeunes. Il se répand au sein des établissements scolaires et poursuit ses dégâts sur la Toile. Ses conséquences sont lourdes et génèrent un climat social dégradé. Dans ces conditions, comment nos jeunes peuvent-ils s'épanouir pleinement ?

La problématique fait l'objet d'une attention toute particulière au plan national. Le ministère de l'éducation nationale recense quotidiennement des actes d'incivilité et de harcèlement. La prise en charge des jeunes victimes comme auteurs est confiée au service social en faveur des élèves.

Mais seule, l'éducation nationale ne peut rien contre ce fléau qui court aussi bien dans ses murs qu'à l'extérieur.

Des pistes nouvelles de réflexions et d'actions sont à inventer. Notre territoire peut et doit se saisir. Le CODEV est preneur de toutes vos idées et initiatives.

Commissions Jeunes... c'est parti

La première réunion 2021 de cette commission s'est tenue comme il se doit par ces temps de pandémie en visioconférence avec un effectif quasiment au complet. Ce premier round de discussion avec comme objectif de répertorier les premiers axes de travail... et la réflexion en commun a porté ses fruits ; premier souci de nos jeunes générations du monde rural : pouvoir se déplacer sans barrière au sein du territoire. Beaucoup de parents se plaignent de voir leur enfants trop souvent collés derrière des écrans ; mais pour beaucoup, ça reste le principal moyen de se rencontrer. Et le Covid n'a fait que renforcer ce phénomène. Il nous faut donc travailler sur la mobilité de nos jeunes générations avec pour priorité la mobilité douce... et sécurisée.

Valoriser le territoire, second thème... mais qui rejoint le précédent puisqu'il est préférable de constater sur place cette valeur de notre territoire... et pour cela, encore faut-il pouvoir se déplacer. Bien sûr, les réseaux sociaux peuvent aider à découvrir (et Revah Brassier va s'y employer) mais découvrir au contact des personnes qui œuvrent pour la qualité de vie du territoire reste irremplaçable!

Se cultiver quand on est jeune, c'est préparer un avenir ; mais il peut manquer la connaissance du savoir-faire et du savoir être que seul le contact peut apporter. Mais une jeune ne peut y passer tout son temps ; il faut savoir et pouvoir se détendre. Dans ce domaine il y a comme un « trou dans la raquette » . Nos jeunes réclament de pouvoir simplement et rapidement connaître ce que le territoire leur offre à un instant donné. Et pour cela, rien de tel que la concentration en un endroit de l'offre : là encore, les réseaux sociaux semblent offrir l'outil idéal... mais il reste à mettre en place au sein du territoire.

Bien d'autres sujets ont été évoqués : offre d'enseignement post-bac, soutien à la vie associative pilotée par des jeunes et mise en réseau de ces mêmes associations. L'examen du programme se poursuivra le 5 mai prochain. Que nos adhérents intéressés rejoignent cette commission!

Portraits d'adhérents de notre commission Jeunes

La commission jeunes met en avant la parole de trois représentants de cette jeune génération : Morgane Jacquot, Revah Brassier et Cédric Jung. Cette lettre est l'occasion pour eux de se faire connaître. Dans le présent numéro, le focus est porté sur Morgane. Laissons la se présenter :

« Actuellement en classe de terminale au lycée Mangin de Sarrebourg avec les spécialités sciences économiques et sociales ainsi que histoire, géographie, géopolitique et sciences politiques. J'ai grandi au sein d'une famille particulièrement investie dans notre territoire, et de ce fait, je porte beaucoup d'intérêt pour les enjeux politiques, économiques, sociaux ainsi qu'à nos productions agricoles du secteur. Je suis particulièrement intéressée au côté de mon père par la production laitière avec la volonté de pouvoir valoriser cette production au travers de la reconnaissance en Réserve de Biosphère de l'UNESCO du pays de Sarrebourg. Le conseil de développement doit nous permettre de rapprocher les différents acteurs de tous âges et nos institutions afin que nous puissions rester vivre sur notre territoire, mener à bien tous les projets locaux et redynamiser nos secteurs d'activité aussi bien artisanaux, industriels qu'agricoles. »



Morgane



Cédric

«Bonjour à tous,

Je m'appelle Cédric JUNG. Certains me décrivent comme un sportif avec mes milliers de kilomètres de VTT par an, d'autres comme un développeur inventif. En effet, j'ai créé le site web et l'application Android et iOS Découverto qui me tient tant à cœur. Cette application permet à des milliers de personnes de découvrir le Grand-Est et en particulier le Pays de Sarrebourg à travers les randonnées. Phalsbourgeois, j'ai fait une classe prépa aux grandes écoles à Strasbourg ; aujourd'hui, je suis à l'École Centrale de Lille. Malgré mon profil d'ingénieur, je suis très attaché à la nature. Les Vosges me passionnent plus particulièrement, en 1ère j'y ai même consacré un travail de plus de 60 pages documentant les risques qu'encourent les conifères dans le futur. Si je m'engage dans le Codev c'est bien pour convaincre et discuter de ces problèmes. J'aimerais notamment y inclure les plus jeunes. Cependant, je ne suis pas naïf sur l'issue catastrophique des causes que je défends.»

Le dialogue au sein du Codev - J-M Clerget

Profitons d'une réflexion de notre adhérent, Philippe Schiesser, administrateur du Codev, sur le rôle de notre association. Philippe, habitant de Lorquin, présente la caractéristique d'avoir fréquenté antérieurement un autre Conseil de Développement, en région parisienne ; les remarques qu'il exprime sont donc l'occasion d'une réflexion intéressante sur notre fonctionnement ; elles sont sources de questionnement et d'ouverture sur les progrès que nous pouvons envisager dans notre fonctionnement.

- sur le périmètre d'action de notre Codev, Philippe nous dit : « le périmètre des débats lors de nos réunions sur le territoire sont à clarifier quid d'une présence ou d'une coordination de nos voisins, par exemple, le Saulnois ? Nous sommes là pour épauler le PETR mais qu'en est-il d'une éventuelle coordination avec les services des Communautés de Communes ? Ces interrogations se retrouvent lorsqu'il s'agit de travailler sur des solutions pour notre jeunesse : ne pourrions-nous trouver des coopérations avec tous ceux qui partagent nos préoccupations, qu'ils soient du territoire (techniciens des collectivités, associations des territoires voisins, acteurs économiques proches de chez nous, etc)... » Tentons une réponse : il est évident que nous devons travailler lorsque c'est possible avec les Conseils de Développements des territoires voisins ; encore faut-il qu'ils existent ; la ComCom du Saulnois avait en décembre 2018 et sur demande du préfet décidé d'organiser des concertations en vue de constituer un Codev puisqu'à l'époque c'était obligatoire pour les EPCI de plus de 20 000 habitants; depuis, cette limite est passée à 50 000. Depuis, plus aucune nouvelle de poursuite de la démarche du Saulnois, ce qui laisse à penser qu'elle a été abandonnée. Serait-ce le signe que nos élus ne croient pas aux apports possibles d'une des formes de notre démocratie participative ? Pour ce qui est de la coopération avec des partenaires, il est évident que nous en ferons notre priorité dans la mesure où ce partage ne peut être que source d'idées et surtout accélération de mise en place de solution... parfois même de partage de coûts.
- sur les thématiques traitées par le Codev au programme 2021, Philippe nous dit que les choix actuels devraient peut-être être reclassés dans un cadre plus large, du type recherche de satisfaction des Objectifs de Développement Durable (ODD) des Nations-Unies; il suggère qu'un webinaire pourrait être facilement organisé pour couvrir ce sujet car il est en relation avec des personnes très au fait de ce sujet. La lutte contre le changement climatique préoccupe de plus en plus de personnes mais la population sensibilisée est encore loin d'être majoritaire. Les discussions sur les ODD devraient a priori être conduites dans le cadre de la mise en place de la Réserve de Biosphère; c'était en tout cas l'intention exprimée il y a déjà quelques mois par Emmanuel Furteau, le Chargé de Mission de ce projet de reconnaissance en RB de l'Unesco; proposons donc que Benjamin Bachmann qui est pour le Codev le pilote de notre relation avec la RB trouve un accord avec Emmanuel pour entamer la phase de sensibilisation. Le Codev pendant ce temps tentera l'analyse de son plan d'action au regard de la satisfaction des Objectifs de Développement Durable exprimés par l'Unesco.
- sur notre fonctionnement, Philippe nous interroge sur les différences de fonctionnement et d'objectifs de notre Codev constitué en association par rapport à un Codev « classique » intégré dans une collectivité. Il pose également la question de l'impact dû au fait d'être régis par le droit local Alsace-Moselle? Il suggère que la rédaction d'un Règlement Intérieur clarifie les détails de fonctionnement qui ne sont pas abordés dans nos statuts. Ces questions sont pertinentes ; notre statut d'association de droit local nous donne a priori plus de liberté par rapport à un Codev intégré à un PETR ; cela dit, nos actions restent limitées par nos moyens humains et financiers ; quant au droit local, toutefois, les actions d'envergure nécessitent souvent un financement et ce dernier ne viendra pas automatiquement de notre partenaire PETR ce qui nous oblige à rechercher ailleurs ce financement. Pour ce qui est du futur R.I. (prévu au plan d'action), il devra surtout déterminer des règles de fonctionnement touchant aux déplacements des membres (indemnisation des frais, couverture assurance,...) et au respect de procédures de travail qui restent encore à définir.
- sur notre communication, Philippe constate que notre page Facebook déborde d'informations de provenance très diverses mais qui pour la plupart ne concernent pas directement notre territoire; il ne critique pas l'utilité de ces informations qui permettent au Codev d'être déjà présent sur les réseaux sociaux. Mais ne pourrions-nous pas nous concentrer un peu plus sur ce qui est essentiel: nos missions/périmètres/projets locaux et produire par nous-mêmes la majorité des éléments d'informations? Jean-Michel Clerget assure actuellement la diffusion sur cette page des articles; il ne dispose pas pour l'instant d'assez de temps et de matière pour rédiger des articles concernant strictement la vie de notre territoire; mais il est tout à fait d'accord pour permettre à chacun de publier des articles tant en direct sur la page Facebook qu'en soumettant des articles pour la lettre d'information.
- au sujet de nos méthodes de travail, Philippe a attiré notre attention sur une vidéo du CNCD (Coordination Nationale des Conseils de Développement) relatant le déroulement d'atelier sur le « Climat » récemment organisé avec 6 de leurs Codev affiliés. Cette vidéo montre le travail de réflexion réalisé par groupe via internet et la visioconférence ; la méthode de réflexion utilisée s'appelle « design thinking » et est mise en œuvre grâce à l'outil Mural permettant de noter et classer des idées. Nous pouvons nous aussi nous appuyer sur ces outils pour mener nos propres réflexions ; n'oublions pas que ces outils mis en œuvre au travers d'une visioconférence conserverons tout leur intérêt au delà de la période actuelle de confinement : elle permettra de faire travailler ensemble des personnes réparties sur notre territoire et peu désireuses de parcourir des kilomètres. Nous sommes tout à fait d'accord pour que Philippe nous démontre l'intérêt des deux outils qu'il propose au travers de prochains ateliers que nous aurons à mener en visioconférence.

Et pour finir sur une note... printanière, l'article de Philippe : C'est l'printemps !

Tout d'abord, rappelons quelques éléments de biologie pratique.

Face à la saison froide, plusieurs solutions s'offrent au vivant :

- assurer sa descendance et mourir, comme les plantes annuelles ou nombre d'insectes ;
- s'empiffrer de réserves nutritives à la belle saison pour s'endormir tout l'hiver, comme les arbres, le loir, ou bien les champions toutes catégories, les chauve-souris, dont certaines espèces voient lors de l'hibernation, leur rythme cardiaque s'abaisser à 10 pulsations minute, leur respiration se limiter à une toutes les trois minutes et leur température corporelle passer en-dessous des 10 ° C...
- modifier son régime alimentaire pour s'adapter aux conditions hivernales, comme les mésanges au bec suffisamment long pour prédater efficacement larves et petits insectes en été, mais aussi suffisamment épais pour décortiquer les graines en hiver ;
- partir loin, migrer, comme les oiseaux et le fameux papillon moro-sphinx ou sphinx colibri qui en deux générations va en Afrique du Nord et en revient pour butiner géraniums et autres plantes de nos balcons comme un oiseau colibri.

C'est l'printemps!

Au Couvent de Saint-Jean-de-Bassel, le 22 janvier fut le jour choisi par une cigogne blanche pour retrouver son nid ! Mais l'adage bien connu (et quelque peu déformé) s'est bien vérifié : une cigogne ne fait pas le printemps ! Merci Sœur Martine-Paul !

lci, difficile de ne pas évoquer les changements climatiques : la cigogne peut jeûner jusqu'à trois semaines, or les périodes de couverture neigeuse, synonymes de diète, ne dépassent guère la semaine.

Ainsi, dans toute l'Alsace-Lorraine, plusieurs couples de cigognes restent aux abords de leur nid tout l'hiver, phénomène allant s'amplifiant depuis une dizaine d'années. D'autres individus, grâce aux campagnes de baguage, sont repérés en hiver en Espagne, et non plus en Afrique. Notre Basseloise devait faire partie de cette dernière catégorie, car un site d'hivernage peu éloigné permet ce retour très précoce.

Peu de temps après, Christian Pocachard partageait de superbes images d'accouplement de Faucon pèlerin, évènement classique chez cet oiseau en février. Gare aux yeux ! Car pour le pèlerin, toute la vie n'est que sport et acrobaties : piqué à 300 km/h ou bien atterrissage en douceur sur le dos de sa compagne !



Merci l'artiste! Là, je parle de Christian, le photographe.

Et là encore, aucun signe précurseur d'un printemps précoce.

Et pourtant, février nous offrit plusieurs journées à 20 ° C et mars un pic à 28 °C!

Ce qui nous permit d'assister en tout confort au bouquinage du lièvre durant plusieurs semaines fin mars début avril. Et ensuite aux premiers pas des faons de chevreuil : merci Dominique Lorentz!





Mais ensuite, nous avons tous en mémoire les gels tardifs de début avril (iusqu'à - 7 °C) qui ont « brûlé » le vignoble français et de nombreux fruitiers. Les hirondelles, qui en nombre pourraient faire le printemps, n'ont pourtant pas réussi à forcer le destin. De retour sur leur territoire d'été depuis plusieurs semaines, hirondelles rustiques et de fenêtre, surprises par cette dernière puissante offensive de l'hiver, ont dû mobiliser toute leur intelligence et toutes leurs capacités de vol pour survivre. Et le 7 avril. plusieurs centaines d'hirondelles étaient rassemblées en rase-flotte au-dessus de l'étang Lévêque : le restaurant devait être bon, malgré les flocons de neige. Mais une bourrasque dense eut sans doute raison des derniers insectes et balaya du même coup les affamées et pressées messagères du printemps.

Les Pouillots véloces sont arrivés en masse les 26 et 27 mars à l'étang Lévêque. Alain Trinkwell nous a signalé le premier Bruant jaune le même 26 mars. Et le premier rossignol le 14 avril à Berthelming, bien plus tranquillement, après le coup de froid...

Enfin, ces derniers jours, le cousin, plus citadin et plus pudique que le pèlerin, le Faucon crécerelle, a repris ses activités en contribuant à l'inventaire des lézards des murs de Sarrebourg. Et hop! Encore un de slurpé... Merci à Eva Harlé pour ces belles images (et le texte!).





Être les contempl'acteurs de notre vie et de notre environnement nous met en joie. Alors n'hésitez pas à nous offrir vos moments d'émotion en nous expédiant vos textes et photos.

Site internet...ça vient ?

La phase de consultation des 7 fournisseurs potentiels se termine; pour la réalisation du site Web, 3 lots ont été déterminés: lot1, pour l'implantation d'un site « vitrine » très classique – lot2, définition de nos publics et de leurs besoins spécifiques – lot3, enrichissement du site issu du lot1 par les nouvelles fonctionnalités définies par le lot2.

Nous espérons mettre en place le lot1 avant les vacances d'été et travailler sur le lot2 cet été et à la rentrée. Quant au lot3, sa réalisation dépendra de nos ressources financières et de de la lourdeur des développements demandés.

Partageons nos découvertes et nos points de vue...

Nous souhaitons pouvoir partager vos médias préférés, vos photos, les lectures qui vous ont marqué, les vidéos qui vous semblent illustrer nos préoccupations ou apporter une solution à nos recherches; alors n'hésitez pas à nous signaler par courriel ou courrier (voir nos coordonnées en bas de première page); nous communiquerons les références de films ou vidéos qui vous auront plu ou que vous aurez vous-même créés. Le partage est dans les gênes d'un Conseil de Développement car il permet ensuite d'alimenter les débats qui sont à l'origine de nos actions.